et la chaleur puissent circuler et pénétrer librement dans toutes les parties de la plantation.

Si le terrain est frais, quoique profond, on peut le planter moitié en chênes et moitié en frênes: on place alors les chênes sur un rang et les frênes sur l'autre, alternativement; mais dans ce cas particulier les rangées se tracent à neuf ou douze pieds les unes des autres, et les arbres y sont espacés à la même distance et également en quinconce.

Pendant les cinq premières années de la plantation, il faut avoir le soin de faire remplacer les arbres qui viendraient à périr; mais passé ce terme, ceux qu'on y replanterait réussiraient bien rarement.

20. Futaies en jeunes plants enracinés.—Après la préparation du terrain, on tracera les rangées à dix pieds de distance les unes des autres, et l'on y espacera les plants à six pieds. Ils y seront aussi disposés en forme de quinconce.

30. Futaies en semis.—Après la préparation du terrain, on tracera les rangées à dix pieds, on y espacera les graines à six ou huit pouces.

Dans ces deux derniers cas, il faudra cultiver la plantation à bras d'homme, mais seulement le long des jeunes plants, et avec la charrue les intervalles compris entre les rangées. Si l'on sème ensuite des grains dans les dernières parties, le succès de la plantation sera plus assuré, et le produit de leur récolte pourra indemniser le propriétaire de ses frais d'entretien.

De ces trois manières de planter des futaies, la première est la plus avantageuse, à cause de la jouissance plus prompte qu'elle procure; mais elle est très dispendieuse, et ne peut être employée, pour cette raison, que par des cultivateurs à l'aise.

Quant aux deux autres, elles exigent moins de dépenses; mais jusqu'à ce que les semis ou les plants aient acquis un certain âge, il y a une grande étendue de terrain de perdue, et la jouissance de la plantation est beaucoup plus tardive. D'ailleurs les cultivateurs se déterminent difficilement à semer, ou même à planter en jeunes plants enracinés, de grandes surfaces de terrain pour les aménager en futaies. Le Gouvernement seul pourrait tenter des plantations d'une jouissance aussi éloignée, et il vaudrait mieux alors choisir les meilleurs taillis pour les laisser croître en futaies, et en remplacer la même étendue par de nouvelles plantations; la jouissance en serait plus prompte, et la dépense moins grande.

Quoiqu'il en soit, nous pensons que, pour former des futaies d'une grande étendue, les semis sont préférables aux plants enracinés, et même aux plants de haute tige, parce qu'on les plantant il faut en couper le pivot, ou plutôt parce qu'on ne peut transplanter ces arbres avec succès que lorsqu'ils n'ont point de pivot, et que ceux qui on sont privés ne prospèrent jamais aussi bien que les arbres venus de semence sur le lieu même et sans avoir été tranplantés.

A la rigueur, il serait possible d'éviter cet inconvénient attaché aux arbres transplantés; mais les dépenses qu'il faudrait faire pour pouvoir les planter avec leur pivot seraient si grandes, qu'il n'est pas possible d'admettre cette pratique dans une grande plantation.—(A suivre.)

Plantations d'arbres forestiers et d'ornement

CULTURE DU NOYER.—(Suite).—De la conduite du semis.—Lorsque dans le courant de l'été on se sera bien assuré que les noix auront germé et seront sorties de terre, on arrachera un rang entier qui n'a été semé que par précaution, de manière que chaque tige soit séparée des autres de quatre pieds de distance en tous sens. Si dans la rangée que l'on conserve il manque quelques sujets, on réservera le même nombre, et un peu plus parmi les plus beaux de la rangée qui doit être supprimée, et on les replantera dans les places vides, suivant la saison et le climat, en automne ou au printemps.

Nous avons dit que chaque plant devait être espacé de quatre pieds en tous sens, 10. afin que l'arbre eût autour de lui une plus grande circonférence d'air atmosphérique; 20. afin de lui laisser la liberté d'étendre ses rameaux. Les pépiniéristes ont en général la mauvaise habitude de planter trop près, dans la vue de diminuer le travail et de ménager l'espace: aussi ils ont grand soin d'élaguer, avant ou après le premier et le second hiver, les pousses latérales du tronc. Il en résulte que la sève se porte avec violence au sommet, que la tige s'élançe, et il ne reste plus que cette proportion requise entre sa hauteur et sa grosseur. Il vaut beaucoup mieux attendre à la troisième année à commencer le premier élagage; le tronc, déjà fort, gagnera plus en hauteur proportionnée entre la troisième et la quatrième année, qu'il ne l'aurait fait, si l'on eût suivi la méthode contraire.

On peut à la troisième année, commencer à élaguer l'arbre par le bas, rendre unie la plaie et la recouvrir exactement d'onguent de Saint-Fiacre. Le bois du jeune arbre est tendre, spongieux, et rempli de beaucoup de moëlle; dès lors les plaies qu'on lui fait tirent à conséquence, si on n'a pas le soin de les garantir de l'impression de l'air; à la quatrième, à la cinquième et à la sixième, on continue à élaguer. Les branches basses servent à retenir la sève et à fortifier le tronc.

Les cultivateurs qui désirent ne planter que des arbres faits, et ne pas avoir l'embarras de placer des tuteurs aux plus jeunes, peuvent très bien supprimer le pivot après la première année de pépinière, sans avoir besoin de replanter. Il suffit à cet effet de découvrir par un de ses côtés le pied de l'arbre, de le déchausser ainsi jusqu'à quinze ou dix huit pouces, en ménageant soigneusement tous les chevelus qu'il trouvera jusqu'à cette profondeur, alors couper le pivot, remettre les racines dérangées à leur place et combler la fosse; l'arbre ne se sentira presque pas de cette opération: ou bien le cultivateur, pour éviter ce nouveau travail, supprimera du bout en pivot lorsque la noix a germé dans le sable. Alors il sera sûr d'avoir un très grand nombre de bolles racines latérales et bien chevelues, et l'arbre souffrira peu de la transplantation, quelque soit sa grosseur.

Il est à observer aussi que le noyer pourvu de pivot est plus coûteux à planter, et qu'il donne moins de branches et par conséquent moins de fruits.

Plusieurs auteurs conseillent de couper le sommet de l'arbre dans la pépinière, lorsqu'il aura sept ou huit pieds de hauteur. Cette opération est absolument inutile lorsqu'on n'a pas eu la manie d'élaguer sans cesse dans la pépinière, et lorsque sa tige n'est ni grêle ni effilée. Nous devons, ce nous semble, laisser